Nuits moscovites et qualité allemande

mercredi 20 mai 2026

Un article de Gert-Ewen Ungar

Ce week-end, l'Ukraine a attaqué Moscou avec des drones. Ce n'est pas la première fois. La nouveauté, c'est que les drones ont été lancés depuis l'Ukraine. Jusqu'à présent, l'Ukraine ne disposait pas de drones à longue portée. Tout porte à croire qu'il s'agit de drones de production allemande. Indépendamment de la véracité de cette information, des voix s'élèvent en Russie pour exiger de plus en plus fortement que la guerre soit rapportée là où elle est attisée et escaladée : en Allemagne. Par Gert-Ewen Ungar.

Dans la nuit de samedi à dimanche, Moscou et la région de Moscou ont été attaquées par des drones. Les impacts étaient proches. À trois heures du matin, ma nuit était terminée.

C'étaient les attaques de drones les plus violentes depuis longtemps. À la suite de ces attaques, trois personnes sont mortes et dix-sept ont été blessées. Parmi les morts se trouve un Indien, un soi-disant « Гастарбайтер », qui se lit « Gastarbeiter » (travailleur invité) en allemand. L'origine du mot est ainsi clarifiée – mais pas celle des drones, bien que tout porte à croire qu'ils proviennent également d'Allemagne.

Les attaques visaient les quatre aéroports de Moscou, une raffinerie, mais surtout des infrastructures civiles. L'attaque se distinguait par le fait que les drones venaient directement d'Ukraine. Lors des incidents précédents, les drones étaient lancés depuis la Russie. Il s'agissait de sabotages. L'Ukraine ne disposait pas encore de drones à très longue portée. Cela a désormais changé, et c'est aussi grâce à l'Allemagne.

Le chancelier Merz et le ministre de la Défense Pistorius se targuent de projets germano-ukrainiens de production en masse de drones à longue portée. Dans le cadre du débat sur la livraison de missiles de croisière Taurus, Merz avait déclaré qu'il ne parlerait plus à l'avenir en public de la livraison de types d'armes spécifiques. Il justifiait cela par le fait de maintenir l'adversaire, c'est-à-dire la Russie, dans l'incertitude. En ce qui concerne la production et la livraison de drones, cette retenue ne s'applique plus.

La stratégie de communication de Merz ne diffère pas fondamentalement de celle de Donald Trump. Il raconte simplement n'importe quoi. Ce qui est dit et les actions réelles sont aux deux extrêmes. Ce qui distingue néanmoins Merz et Trump : Merz habille son texte d'une rhétorique pseudo-sérieuse visant à faire effet sur le public allemand. Trump utilise des mots percutants visant à faire effet sur le public américain. L'esthétique est différente. Ni l'un ni l'autre ne se sentent liés par leurs paroles.

Le fait est : des drones à longue portée sont produits en Allemagne pour l'Ukraine. Il est probable qu'ils aient été utilisés lors des attaques sur Moscou et la région de Moscou. Si cela se confirme, cela constitue une escalade. Maria Zakharova, porte-parole du ministère russe des Affaires étrangères, voit clairement une responsabilité de l'UE, car elle finance la guerre. L'Allemagne n'est pas encore mentionnée en lien avec l'attaque de drones actuelle. Mais cela peut changer rapidement s'il s'avère que les drones proviennent effectivement de production allemande.

L’Allemagne est néanmoins au centre de l’attention. Le ministre des Affaires étrangères Sergueï Lavrov a sobrement constaté lors d’une conférence de presse à l’issue de la réunion des ministres des Affaires étrangères des BRICS la semaine dernière que l’Allemagne se trouve à nouveau à la tête des États soutenant le fascisme en Europe. On s’unit à nouveau pour préparer une attaque contre la Russie. La perception de soi en Allemagne est différente, je le sais. Mais la perception extérieure ne doit pas être trop rapidement écartée. La Russie n’est pas seule à avoir cette vision de l’Allemagne.

Oui, la situation s’aggrave. Merz et sa clique transatlantique mettent tout en œuvre pour provoquer un conflit militaire entre la Russie et l’Allemagne. Ce n’est pas dans l’intérêt des Allemands, mais Merz ne défend pas non plus les intérêts des Allemands, mais ceux de cette même clique transatlantique.

La stratégie d’escalade de Merz fonctionne aussi, car en Russie, on réclame ouvertement une action plus ferme non seulement contre l’Ukraine, mais aussi contre l’Europe occidentale et particulièrement contre l’Allemagne, devenue le principal moteur du conflit. L’action prudente de la Russie, qui épargne la population civile, est interprétée en Allemagne et en Europe occidentale comme une faiblesse. Elle est donc considérée comme un échec. De plus en plus de voix, et surtout de plus en plus influentes, en Russie demandent au président Poutine d’agir plus fermement. Parmi elles, l’ex-président russe Dmitri Medvedev et le politologue Sergueï Karaganov, influent jusqu’au sein du Kremlin – tous deux, soit dit en passant, d’anciens grands fans de l’Occident qui s’en sont détournés.

Karaganov appelle à un retour à la logique de la Guerre froide : l’Occident doit avoir peur de l’annihilation, alors il y aura la paix. Mais on n’y parvient pas avec des menaces et l’énoncé de lignes rouges dont le franchissement reste sans conséquence, estime-t-il. On y parvient par la démonstration de force. Karaganov réclame des frappes militaires – y compris contre l’Allemagne. Il considère une guerre nucléaire limitée comme possible et comme pouvant être gagnée par la Russie. La Russie ne doit donc pas exclure l’utilisation préventive d’armes nucléaires tactiques. La reprise des essais d’armes nucléaires dans une perspective de dissuasion doit démontrer cette force.

Les faiseurs d’opinion politiques et médiatiques en Europe occidentale et donc aussi en Allemagne sont incapables de développer une volonté de paix sur la base de la réflexion et de la raison, mais uniquement sur la base de la peur, analyse Karaganov. Ils doivent avoir peur pour leur propre existence, telle est la conclusion à laquelle souscrivent de plus en plus de Russes, y compris dans mon entourage.

Dans ce contexte, lorsque les médias allemands rapportent une baisse de la popularité de Poutine, c’est exact. Mais l’interprétation est fausse. La popularité de Poutine ne baisse pas parce qu’il est un dictateur cruel qui sacrifie les jeunes hommes de sa nation pour ses fantasmes impérialistes. La popularité de Poutine baisse parce que, selon l’opinion de nombreux Russes, il est trop doux, trop libéral, trop soucieux de compromis et n’utilise pas les capacités militaires de la Russie. Ce qu’il faut ajouter : la baisse de popularité de Poutine signifie qu’elle passe de plus de 80 % à actuellement 65 %. Ce sont encore des valeurs dont Macron, Starmer et le chancelier de second choix ne peuvent que rêver.

En réalité, cette guerre est étrange. Dans le Donbass, une guerre d’usure est en cours. Chaque jour, plus de 1 000 soldats ukrainiens y meurent. Les Européens de l’Ouest s’accrochent à la cause de la guerre, veulent à terme intégrer l’Ukraine dans l’OTAN et y stationner leurs soldats. L’Ukraine saigne à blanc. L’offre de Poutine de développer ensemble une architecture de sécurité basée sur l’indivisibilité de la sécurité pour l’Europe, dans laquelle la Russie peut aussi se sentir en sécurité face à l’Occident, n’est même pas discutée en Allemagne. On veut que la Russie se soumette aux exigences occidentales, et on vise la défaite stratégique de la Russie.

Les politiciens occidentaux se bousculent à Kiev, y exhibent leur courage gratuit, font des séances photo et attisent le conflit en promettant à l'Ukraine de nouvelles livraisons d'armes et un soutien accru. Du point de vue russe, ce sont clairement des actions hostiles. Et pourtant, il ne n'arrive rien à ces politiciens. Ils peuvent fulminer à Kiev, pour les relations publiques, contre la « guerre d'anéantissement brutale de la Russie », qui ne leur fait rien. Quelle est cette guerre où cela est possible ? Cela ne devrait pas être le cas, estime-t-on en Russie. Ces politiciens doivent savoir : s'ils mettent un pied en Ukraine et à Kiev, ils risquent leur vie. Il faut aussi le montrer une fois pour être crédible.

Alors que le député CDU Roderich Kiesewetter a réussi avec sa demande que la guerre soit portée en Russie, on demande désormais ici en Russie que la guerre soit portée en Allemagne – là où elle est encouragée et escaladée. Les gens en Allemagne doivent à nouveau faire l'expérience de la guerre pour qu'en tant que société, ils soient capables de paix. C'est une prise de conscience amère, car elle signifie que la société allemande dans son ensemble est incapable de paix par raison – pas certains Allemands, mais la société allemande dans son ensemble.

La majorité des Allemands est certainement contre la guerre, et pourtant elle se profile clairement. La société allemande a complètement échoué face à la promesse faite lors de la réunification, selon laquelle seule la paix émanerait désormais de l'Allemagne. L'escalade vers une guerre entre l'Allemagne et la Russie s'accélère. Tout comme on voulait absolument la guerre en Ukraine, on veut absolument aussi celle entre l'Allemagne et la Russie – du moins ceux qui pensent être à l'abri des conséquences. Ce sentiment de sécurité doit être combattu pour arrêter l'évolution vers la guerre, de plus en plus de gens en Russie en sont convaincus.